

Christophe ALBALADEJO *
Sylvie LARDON *

RESUME La modélisation par les chorèmes de la colonisation de la province de Misiones en Argentine met en évidence deux difficultés méthodologiques. Comment représenter un même processus qui a lieu à différents niveaux d'organisation? Comment rendre compte d'une structure qui est issue d'un processus historique, c'est-à-dire d'événements qui se sont déroulés à différentes époques avec des logiques différentes (rémanence historique)? Dans cette zone pionnière, nous proposons l'analyse du fonctionnement spatial par la représentation du processus historique qui l'a produite.

- ARGENTINE
- COLONISATION
- DYNAMIQUE SPATIALE
- PROCESSUS HISTORIQUE

RESUMEN La modelización por medio de coremas de la colonización de la provincia de Misiones en Argentina evidencia dos dificultades metodológicas. ¿Cómo representar un proceso que tiene lugar a distintos niveles de organización? ¿Cómo dar cuenta de una estructura que resulta de un proceso histórico o sea de acontecimientos que se desarrollaron en distintas épocas y con lógicas diferentes (remanencia histórica)? En esta región pionera, proponemos el análisis del funcionamiento espacial mediante la representación del proceso histórico que la produjo.

- ARGENTINA
- COLONIZACION
- DINAMICA ESPACIAL
- PROCESO HISTORICO

ABSTRACT Modelization into choremes of colonization in the province of Misiones in Argentina, meets with two methodological obstacles. How to represent a process which takes place simultaneously at two different levels of organization? How to account for a structure which results from a historical process, i.e. events which occurred at different times and according to distinct logics (historical remanence)? We propose to analyse space dynamics in this pioneer area by representing the historical process which produced it.

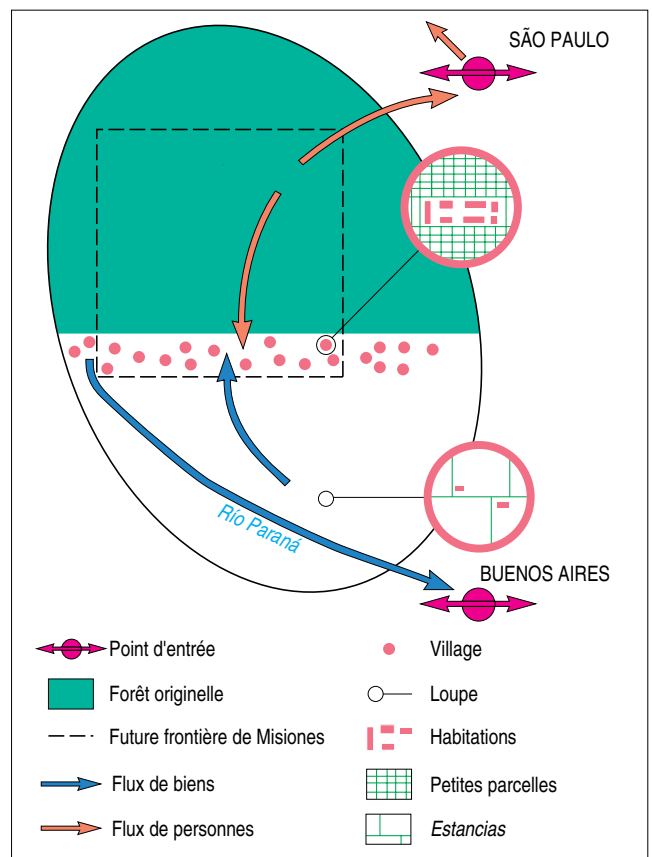
- ARGENTINA
- COLONIZATION
- HISTORICAL PROCESS
- SPATIAL DYNAMICS

Nous nous proposons de modéliser graphiquement le fonctionnement de l'occupation agricole actuelle de l'espace de la province de Misiones, située au nord-est de l'Argentine, aux frontières du Paraguay et du Brésil. Il s'agit d'une région d'ancienne occupation indigène qui a été colonisée relativement récemment, pratiquement depuis le début du XX^e siècle, par des colons d'origine européenne. Malgré le caractère extrêmement récent d'une véritable colonisation, il faut remonter assez loin dans l'histoire pour expliquer certaines structures: l'emplacement des villes, la concentration des petites exploitations, etc. C'est la raison pour laquelle une présentation chronologique, par grandes «phases historiques» représentant chacune une certaine logique d'occupation du sol, et ayant laissé un «héritage spatial» à l'époque suivante, a été adoptée.

La première question posée est: «jusqu'où remonter dans le temps?» Il faut rechercher une «fracture» dans l'histoire de l'occupation de l'espace. Le choix s'est porté sur la dernière phase historique qui a été (pratiquement) sans conséquence sur l'occupation actuelle de l'espace de Misiones: «la colonisation par les jésuites».

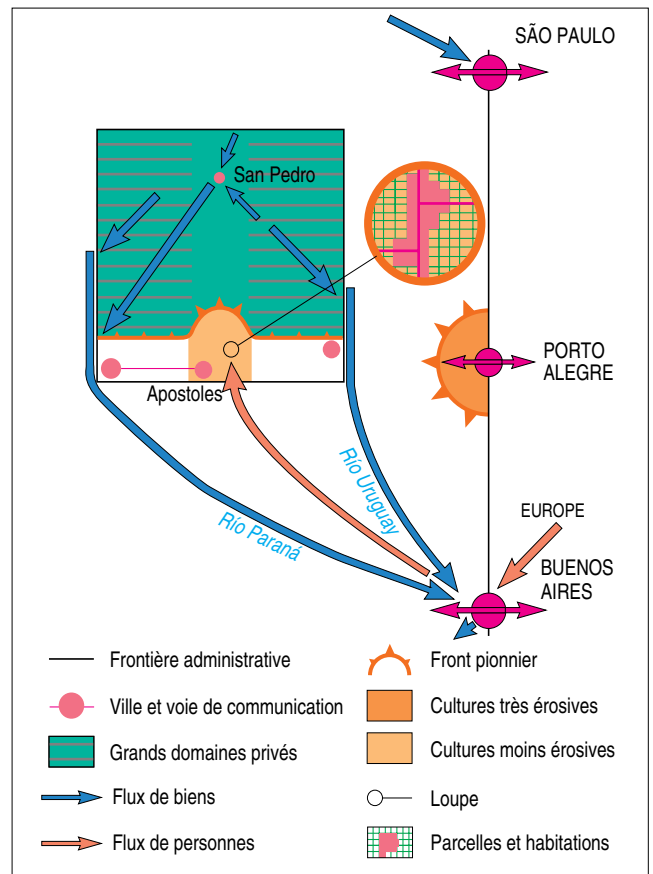
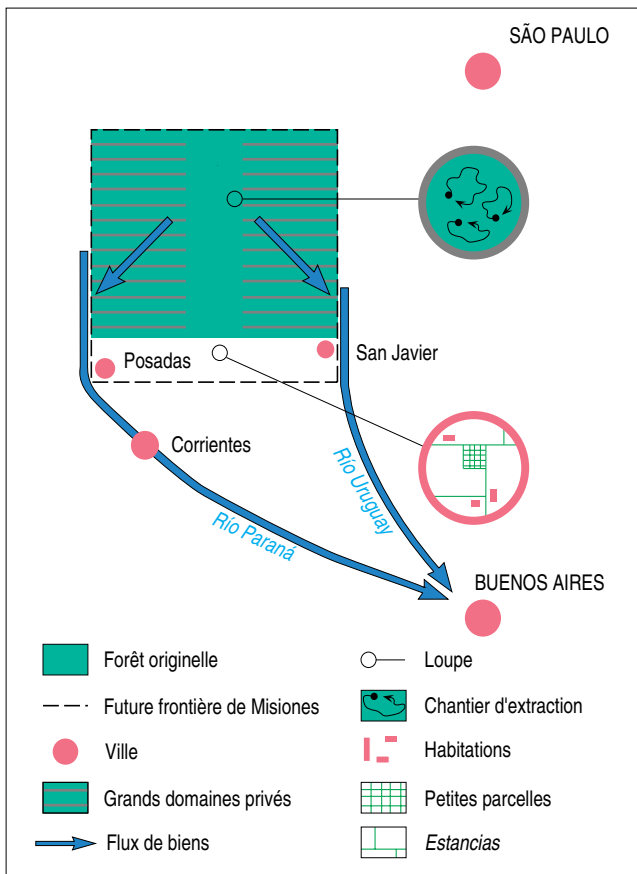
Phase 1. Les missions jésuites, 1609-1768

En son temps, l'occupation jésuite a été loin d'avoir été négligeable (fig. 1). Elle a duré plus d'un siècle et demi, et a donné lieu à la création de 30 «villages» dont l'importance était remarquable, à l'époque, pour le continent (Haubert, 1967). La population était principalement rassemblée dans la «zone de prairies», à la limite de la «zone



1. Les missions jésuites

* INRA-SAD, Toulouse.



2. La dépendance de Corrientes

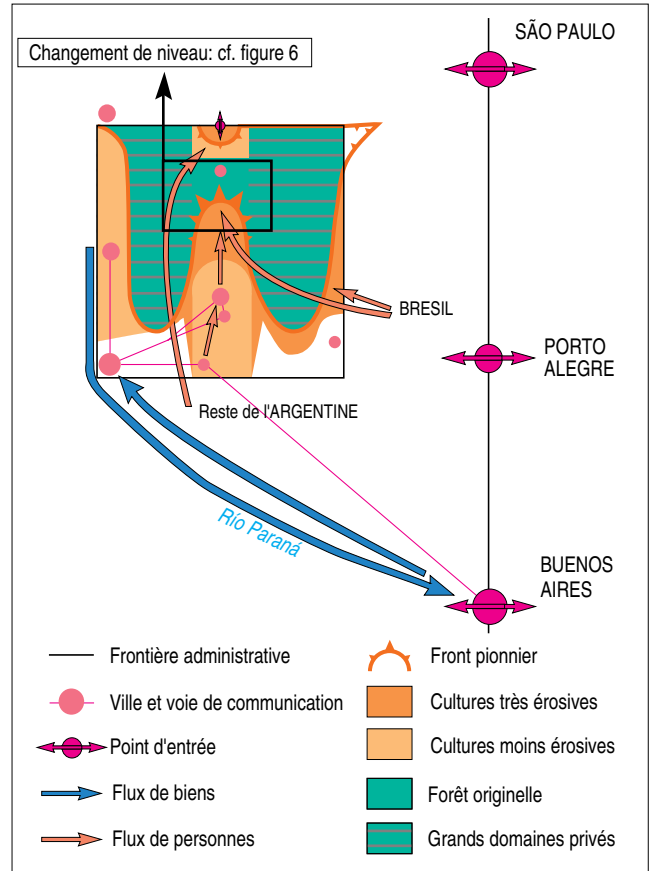
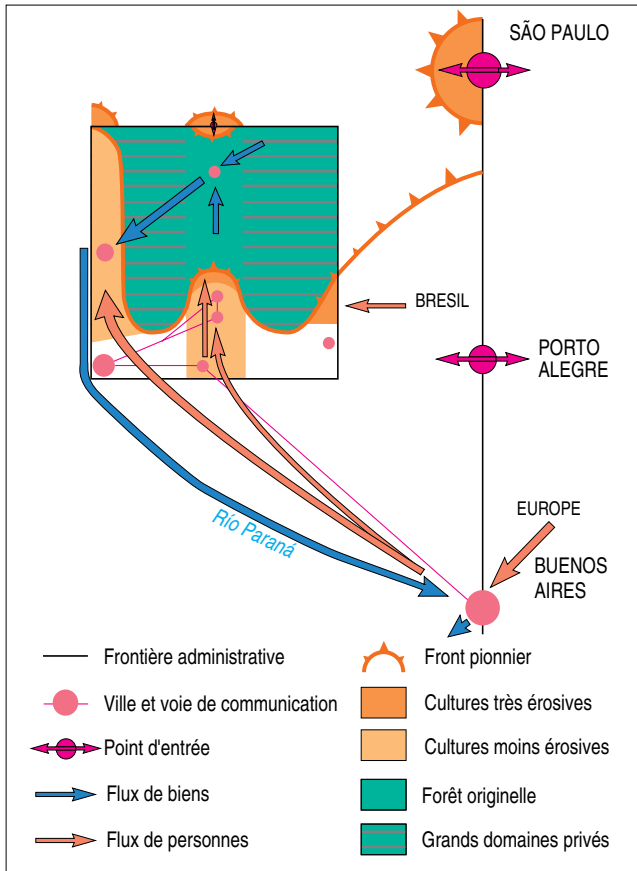
de forêt». Les villages jésuites devaient jouer le rôle de pôles d'attraction pour la population d'indiens Guaraní, peuplant principalement la zone de forêt, qui étaient itinérants et pratiquaient l'agriculture seulement en complément de la chasse et de la cueillette. Pour exercer cette attraction, les jésuites jouaient le rôle de «chefs redistributifs». Les biens distribués aux Guaraní étaient d'une part le *maté*, extrait de la forêt du nord, et d'autre part la viande, produite dans les immenses *estancias* du sud, administrées par les jésuites également. Les villages étaient subdivisés en petites parcelles individuelles destinées aux cultures vivrières, et en une grande parcelle communautaire gérée par les jésuites. Sur le schéma, les «loupes» permettent, par un changement d'échelle et non de niveau d'organisation, de représenter ces structures agraires. Une partie des biens produits ou concentrés dans la zone des villages était exportée vers l'Europe à travers le port de Buenos Aires relié aux missions par le fleuve Paraná. Plus au nord, les missions sont rapidement entrées en conflit avec les Portugais chercheurs d'esclaves, les *bandeirantes* de São Paulo. En 1768, la Couronne d'Espagne, inquiète de l'importance et de la puissance économique des missions, ordonna l'expulsion des jésuites. Les Guaraní furent massacrés ou réduits à l'esclavage et déportés; les villages furent détruits.

3. La première colonisation officielle

Phase 2. La dépendance de Corrientes, 1768-1886

Durant plus d'un siècle, le territoire de Misiones fut administré par la province de Corrientes, qui a très soigneusement veillé à son «non-développement» en se réservant tout le flux migratoire européen (fig.2). Misiones était utilisée comme une zone d'extraction de bois de valeur et de maté. La zone de forêt n'avait pratiquement aucun établissement humain permanent, à part les quelques familles Guaraní vivant de la cueillette et de la chasse. Des expéditions de *mensú*, ouvriers des chantiers d'extraction de bois et de maté, étaient organisées à partir de la zone sud de la province, par les seules voies de communication existantes: les fleuves Paraná à l'ouest, le plus navigable, et Uruguay à l'est. La zone sud a été rapidement occupée par de grandes *estancias* d'élevage et des regroupements de petits lopins de moins de 5 hectares qui constituaient, principalement, des réservoirs de main-d'œuvre pour les *estancias* et les chantiers d'extraction du nord (Eidt, 1971).

Face à la mauvaise volonté de Corrientes à coloniser Misiones, le gouvernement fédéral de Buenos Aires décida de prendre sous sa responsabilité ce territoire. Avant que la loi de fédéralisation n'entre en vigueur, Corrientes décida de tirer un ultime profit de l'administration de Misiones par la mise en vente de l'ensemble des terres non colonisées, au-



4. La colonisation privée

trement dit toute la zone nord. Une trentaine de propriétaires acheta, à bas prix, 80% du territoire. Toutefois, la vente fut si précipitée que les géomètres sous-estimèrent la distance entre les fleuves Paraná et Uruguay, si bien qu'une importante frange, sur l'interfluve central, se retrouva sans propriétaire et revint donc à l'Etat fédéral.

Paradoxalement, cette époque de «non-colonisation» a laissé un héritage incontestablement plus grand que l'époque jésuite:

- l'emplacement de la première ville de la province, Posadas, dans une situation de pôle d'extraction;
- l'occupation des prairies du sud par de grandes estancias;
- une zone de terres publiques sur l'interfluve central.

Phase 3. La première colonisation officielle, 1886-1920

Le gouvernement fédéral mit rapidement en place des plans de colonisation dans la zone sud (région d'Apóstoles). Cette colonisation (fig. 3), qui ne prit vraiment son essor qu'au début du XX^e siècle, suivait une logique au niveau national. Le pays, souhaitant se doter d'une région d'agriculture exportatrice constituée d'exploitations de grande taille (la Pampa), avait réservé tous les nouveaux flux migratoires d'Européens pour établir une agriculture familiale dans le Nord-Est qui, lui, avait besoin d'être occupé rapide-

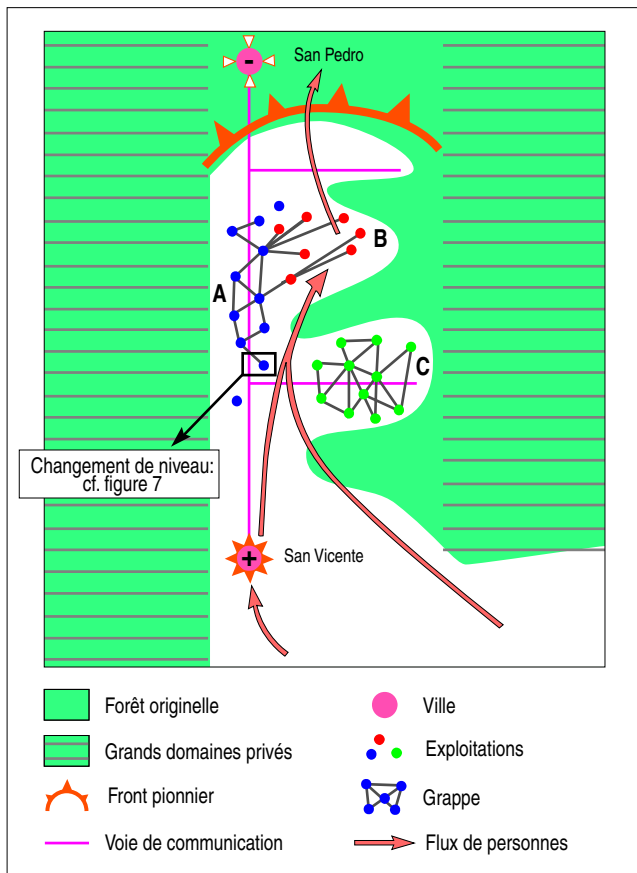
5. La colonisation spontanée

ment face à l'expansion, récente mais vigoureuse, de la colonisation dans le sud du Brésil, autour de Porto Alegre. C'est d'ailleurs à cette époque que se fixèrent, définitivement, les frontières avec le voisin brésilien.

Pour la première fois, on assistait à une régression de la zone d'extraction forestière, organisée autour du pôle de San Pedro, au profit d'une occupation agricole du sol. La principale culture pratiquée fut le maté, une plante pérenne dont la culture provoque une érosion des sols faible par rapport aux cultures annuelles. Les lopins, de 50 hectares chacun, furent dessinés, en bureau, selon un damier. Par conséquent, seuls les mieux situés (les moins en pente, sur les interfluves et donc près des chemins) furent achetés. Les autres constituèrent un espace libre pour la «colonisation spontanée» par des gens pauvres.

Phase 4. La colonisation privée, 1920-1950

Dans le sillage du gouvernement, des entreprises privées achetèrent des terres à la frontière du Paraguay, les plus accessibles par le Paraná, et revendirent des lopins de 50 hectares à des colons européens (fig. 4). Les terres étaient meilleures, les plans tenaient mieux compte de la topographie (schéma Reihendorf), les infrastructures (commerces, services, routes, etc.) arrivaient plus rapidement que dans les

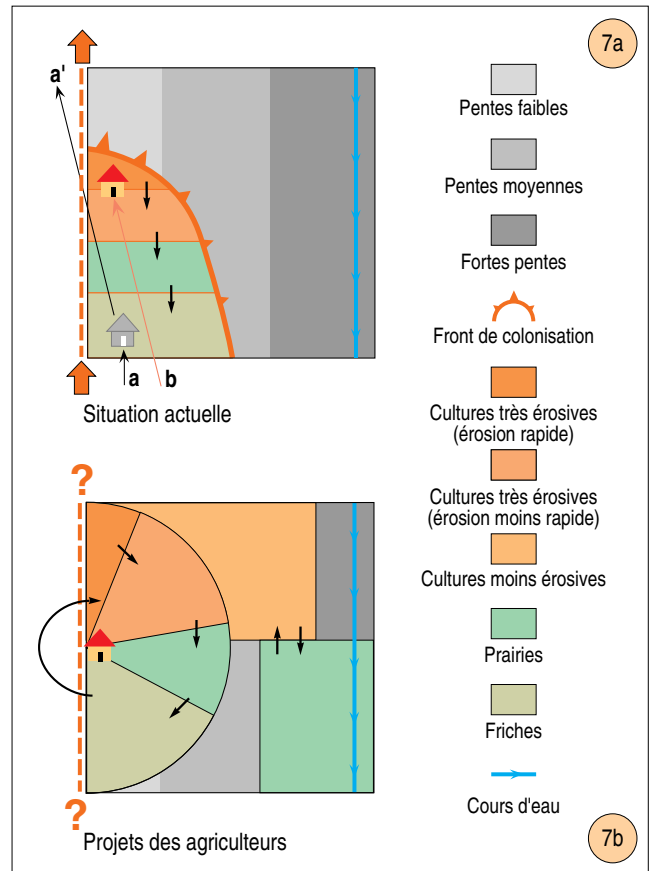


6. Le niveau local

zones de colonisation de l'Etat, si bien qu'une agriculture familiale relativement prospère, cultivant des plantes pérennes, se développa. Pour les colons plus démunis, l'Etat intensifia ses plans de colonisation de la zone centrale. Toutefois, dans le même temps, la colonisation spontanée (occupation illégale de terres publiques) prit une importance croissante (Eidt, 1971). Ces occupants spontanés étaient soit les fils des premiers colons de Misiones, soit des paysans brésiliens en provenance de la puissante et soudaine poussée de colonisation qui se développait de la côte vers l'intérieur des Etats de Rio Grande et Santa Catarina principalement.

Phase 5. La colonisation spontanée, 1950 à nos jours

Depuis 1950, la colonisation puis la croissance économique du sud du Brésil ont constitué le fait marquant de la période (fig. 5). Un nombre sans cesse croissant de petits paysans et de travailleurs temporaires brésiliens, mis en faillite ou au chômage par la modernisation agricole, n'ont eu d'autre choix que d'émigrer vers le Mato Grosso ou de s'installer illégalement à Misiones. Ce flux migratoire est venu grossir un flux interne à la province, qui pousse toujours plus, vers les terres encore vierges du nord, les fils des premiers colons et les colons eux-mêmes lorsque leurs terres sont trop érodées (Albaladéjo, 1987). En effet, les «occupants spontanés»



7. Le niveau de l'exploitation agricole

n'ont pas un statut foncier suffisamment stable pour cultiver des plantes pérennes, et leur principale culture de vente, le tabac, a de fortes exigences en fertilité et requiert des pratiques culturales fortement érosives. De plus, dans l'intention de contenir l'immigration en provenance du Brésil, le gouvernement argentin a mis en place un plan de colonisation pour de moyennes exploitations (100 hectares et plus) octroyées à des Argentins sur les meilleures terres de la province et ce, juste derrière le point de passage naturel avec le Brésil.

Actuellement, l'espace agraire de la province est donc dominé par une forte dynamique de destruction des potentialités agricoles. D'une part, les grands domaines suivent une logique extractive des meilleures essences forestières et, d'autre part, les zones d'exploitations familiales (soit 90% des exploitations de Misiones) sont mues par une logique d'agriculture itinérante conduisant à l'épuisement d'un «réservoir de terres publiques» offertes à la colonisation spontanée.

Le niveau local

Cette dynamique n'est pas seulement mue par une logique au niveau régional, ses déterminants relèvent également d'un niveau d'organisation à la fois intermédiaire et médiateur entre le niveau exploitation et le niveau régional (fig. 6). Par exemple, la collectivité paysanne étudiée de-

puis 1984 (Albaladéjo, 1987) se compose, si nous considérons les échanges techniques et les relations sociales entre exploitations, de trois grappes principales: A, B et C.

La grappe C, structurée autour d'un important groupe familial, dispose de plusieurs exploitations constituant elles-mêmes un ensemble en plein centre de la zone occupée par la grappe. Cette cohésion sociale, correspondant à un positionnement géographique, a permis aux paysans de faire facilement jouer un réseau de solidarités pour les travaux agricoles. L'importante main-d'œuvre du groupe familial «structurant» a soutenu, indirectement, d'échanges de travail et outils au sein d'un «super-système d'exploitation» (informel) dépassant le cadre individuel. Dans cette grappe, des projets d'installation fixe ont été plus ou moins mis en œuvre et presque aucun agriculteur n'a migré entre 1984 et 1988.

L'exemple opposé est celui de la grappe B, totalement dépendante, pour sa structuration socio-technique, d'une autre grappe. En fait, presque tous les agriculteurs ont continué à pratiquer une agriculture itinérante et plus de la moitié ont migré vers le nord entre 1984 et 1988. Ces exemples donnent une idée de l'intervention du niveau local sur les processus ayant lieu aux niveaux individuel et régional.

Le niveau de l'exploitation agricole sur le front pionnier

Au niveau de l'exploitation agricole (fig. 7), du lopin, et à travers les successions culturales usitées, on constate la reproduction, à l'intérieur de l'espace de l'exploitation, de l'avancée vers le nord (fig. 7a). La première culture à être pratiquée sur les riches sols des défriches récentes, le tabac, est aussi la plus érosive et la plus exigeante. Lorsque la fertilité des sols devient trop faible, le tabac est remplacé par les cultures vivrières et il faut faire une nouvelle défriche pour le tabac. Enfin, lorsque la fertilité résiduelle laissée par les cultures annuelles est trop basse, celles-ci sont déplacées et la terre libérée est occupée par des prairies naturelles, dans un premier temps, puis abandonnée à la friche. Il faudra à cette terre au moins 25 ans de jachère pour retrouver un niveau de fertilité considéré, par les agriculteurs, comme équivalent à une défriche sur forêt originelle. Le premier colon (a) va commencer par exploiter les meilleures terres qu'il occupe. Après un certain temps, il rassemblera l'argent nécessaire et obtiendra les contacts et informations pour acheter une «occupation» plus au nord,

sur des terres plus vierges. Avant de migrer, il revendra l'occupation de son ancien lopin à un colon (b) plus récemment arrivé et (ou) plus pauvre. On retrouve le lien avec le niveau d'organisation précédent, le niveau régional.

Depuis 1984 a été réalisé le suivi d'une collectivité de 100 familles d'occupants qui ont été les premières à s'associer pour présenter une demande d'acquisition de la propriété à l'Etat (Albaladéjo, 1987). Soudainement, leurs perspectives ont changé et leurs projets faisaient état d'une gestion différente de leurs lopins (fig. 7b). Des cultures pérennes seraient introduites sur les terres les plus en pente, dans une rotation de long pas de temps, avec des prairies permanentes proches des points d'eau (rivières) et destinées à de l'élevage à viande. Les terres les moins pentues, proches de l'habitation et moins sensibles à l'érosion, seraient réservées aux cultures vivrières annuelles et le tabac serait abandonné. Ces terres entreraient dans une rotation culturale, à court pas de temps (5 à 6 ans), avec une jachère et (ou) des prairies destinées à l'élevage laitier vivrier. La question qui se pose est de savoir si ce modèle, qui est un discours des paysans sur leurs espaces, sera mis en œuvre et, si oui, dans quelle mesure il pourra freiner les tendances lourdes de l'occupation de l'espace au niveau régional (épuisement des ressources).

Cet exemple, pris dans une situation relativement particulière en Argentine, a permis d'aborder une question méthodologique. Comment, dans une modélisation chorématique du fonctionnement de l'espace, dépasser une vision trop organiciste? Plus précisément, comment dépasser les frontières du temps —prendre en compte les rémanences historiques— et de l'espace —prise en compte de différents niveaux d'organisation spatiaux— et que peut apporter ce dépassement?

Au cours de cet exposé, nous avons choisi de suivre, comme fil conducteur, la description d'un processus: les dynamiques récentes de colonisation, pour aboutir à notre objectif de départ: la description d'une structure à savoir, l'occupation agricole de l'espace à Misiones. Cette option a permis de sortir d'une description trop figée mais a posé des problèmes de représentation graphique: multiplicité des schémas et des symboles, utilisation trop galvaudée de la flèche.

Références bibliographiques

- ALBALADEJO C., 1987, *Aménagement de l'espace et activités d'élevage. L'exemple des Cévennes-Sud en France et de la province de Misiones en Argentine*, Thèse de 3^e cycle, Univ. de Grenoble I, 538 p.
 EIDT C.R., 1971, *Pioneer settlement in North East Argentina*, Univ. of Wisconsin Press, Madison, 154 p.
 HAUBERT M., 1967, *La vie quotidienne des Indiens et des jésuites du Paraguay au temps des missions*, Paris, Ed. Hachette, 312 p.

